

Pourquoi l'anthropologie est tellement importante

Prague, le 15 Octobre 2015.

Cette déclaration a été rédigée par le Comité Exécutif de l'Association Européenne des Anthropologues Sociaux suite à la réunion et la conférence qui ont eu lieu à Prague et qui ont été organisées par la même association les 14 et le 15 Octobre 2015. La conférence, qui a réuni plus de 50 anthropologues provenant de 17 pays différents, a focalisé la discussion sur la manière dont la discipline de l'anthropologie, culturelle et sociale, peut se différencier en Europe d'aujourd'hui. La réunion, qui a eu lieu parallèlement avec la crise actuelle des réfugiés en Europe, a été organisée par l'Institut d'Ethnologie de l'Académie Tchèque des Sciences en collaboration avec l'Association Tchèque d'Anthropologie Sociale. Elle a également reçu un soutien financier à travers le programme Stratégie 2020 décerné par l'Académie Tchèque des Sciences, conçu pour la subvention du partage public des connaissances scientifiques.

* * *

L'anthropologie est souvent décrite comme l'art de «rendre l'exotique familier et familiariser l'exotique». Elle a également été décrite comme «La plus humaniste des sciences et la plus scientifique des sciences humaines» (Eric Wolf). L'anthropologie peut être définie comme l'étude comparative des humains, de leurs sociétés et de leurs mondes culturels. Elle explore simultanément la diversité et les points communs entre tous les êtres humains.

Pendant de nombreuses années, l'anthropologie sociale et culturelle a été associée à l'étude des «lieux éloignés» et des sociétés à petite échelle. Beaucoup d'entre elles étaient analphabètes et n'étaient pas incorporées dans les institutions de l'Etat. Bien que, l'étude de la diversité humaine concerne toutes les sociétés, de la plus petite à la plus grande et de la plus

simple à la plus complexe la plupart des anthropologues d'aujourd'hui reconnaissent que toutes les sociétés du monde contemporain sont impliqués dans des processus d'une énorme complexité, tels que la migration, le changement climatique, les crises économiques mondiales et la circulation transnationale des idées. Tout comme les anthropologues européens et américains du début du 20ème siècle ont eu de la peine à comprendre et à décrire «le point de vue des autochtones» quand ils voyageaient au bout du monde pour aller les rejoindre, en Mélanésie ou en Afrique, les anthropologues contemporains tentent de conduire l'enquête dans leurs domaines de recherche de la meilleure manière possible, partout où ils effectuent des recherches, que ce soit dans leur propre arrière-cour ou dans des lieux lointains. Ensuite, ils rapportent sur la manière dont les gens qu'ils étudient perçoivent le monde et agissent en conséquence. Ils s'efforcent toujours de comprendre «le point de vue des autochtones» bien que l'objet de leur enquête puisse traiter de la consommation dans une ville européenne ou de la politique ethnique dans la région de l'océan Pacifique.

Certaines des questions que les premières générations d'anthropologues ont posées continuent à préoccuper la génération des anthropologues d'aujourd'hui même s'ils s'y intéressent autrement. D'une manière générale, les anthropologues se demandent ce que c'est d'être un être humain, comment se forme une société, et ce que veut dire la parole «nous». Tout comme ils l'ont fait dans le passé, les anthropologues explorent l'importance des relations de parenté dans les sociétés contemporaines et soulèvent des questions sur le pouvoir et la politique, la religion et la vision du monde, les sexes et la classe sociale, mais aujourd'hui, ils étudient également, l'impact du capitalisme sur les petites sociétés et la quête pour la survie culturelle entre les groupes autochtones, pour ne citer que quelques domaines de recherche.

Bien qu'il existe différentes écoles théorétiques, ainsi que de nombreux intérêts particuliers à la fois régional et thématique, le métier de l'anthropologie sociale et culturelle consiste en une boîte à outils qui est partagée par tous ceux qui sont formés dans la discipline. L'anthropologie en soi ne prétend pas résoudre les problèmes envisagés par l'humanité, mais

elle donne à ses praticiens les compétences et les connaissances nécessaires qui leurs permettent d'aborder des questions complexes avec compétence et pertinence. Les mots clés sont : le relativisme culturel, l'ethnographie, la comparaison et le contexte.

Le relativisme culturel

L'anthropologie ne comporte pas de jugement sur la valeurs des autres personnes et ses praticiens ne classent pas les sociétés sur une échelle de «sous-développé» à «développé». Cela ne signifie pas que les anthropologues suspendent tous les jugements sur ce que les gens font. Par exemple, quelques-uns toléreraient la violence ou l'inégalité, bien qu'elles puissent être pratiquées au nom de la «culture». Plutôt, une perspective professionnelle ou scientifique, représentée en anthropologie, insiste sur la nécessité de comprendre ce que les humains font et comment ils interprètent leurs propres actions et leurs visions du monde.

Cette approche, connue sous le nom de relativisme culturel, est un outil méthodologique essentiel pour étudier adéquatement les mondes de la vie locale. Il s'agit de l'idée que les sociétés sont qualitativement différentes les unes des autres et ont leur propre logique interne et unique. Il ne faut pas se tromper de tenter à les classer sur une échelle de valeur. Par exemple, une société peut se trouver au bas de l'échelle de valeur par rapport à l'alphabétisation et le revenu annuel. Mais cette échelle peut se révéler totalement inutile si les membres de cette société n'ont aucun intérêt pour les livres et pour l'argent. Dans un cadre de relativisme culturel, on ne peut soutenir la thèse qu'une société qui possède de nombreuses voitures soit «meilleure» que celle qui en a moins, ou que le rapport de smartphones à la population soit un indicateur utile de qualité de vie.

Le relativisme culturel est indispensable dans les tentatives anthropologiques pour comprendre les sociétés en termes neutres. Ce n'est pas un principe éthique, mais c'est un outil méthodologique. Il est parfaitement possible de comprendre d'autres personnes dans le cadre leurs propres conditions, sans partager leurs perspectives ni tolérer ce qu'ils font.

Comme l'anthropologue Clifford Geertz a déclaré, «vous ne devez pas être l'un d'eux pour les connaître».

Le pouvoir de l'ethnographie

Un deuxième outil important dans la recherche anthropologique est l'ethnographie, autrement dit le travail sur le terrain, comme action principale pour collecter les données. Le travail ethnographique sur le terrain ne demande pas une forte intensité de capital et ne demande pas non plus, l'emploi de main-d'œuvre considérable. Plutôt, il coûte peu et, sur le terrain, les anthropologues consacrent la plupart de leur temps à l'activité. Ainsi, c'est un travail qui consomme du temps. Les anthropologues passent généralement un an ou plus sur le terrain. Cela est nécessaire parce que l'objectif de la méthode ethnographique est de développer une bonne connaissance et une bonne compréhension d'un certain monde socioculturel et, pour que cela soit possible, les anthropologues doivent apprendre la langue locale et participer autant que possible aux activités locales.

Contrairement à la sociologie qualitative, qui est généralement basée sur des entretiens intensifs, les anthropologues ne considèrent pas les entretiens comme méthode principale, même si elle fait part de leur boîte à outils. Plutôt, ils recueillent des données à travers *l'observation participante* au cours de laquelle l'anthropologue passe simplement du temps avec les gens, parle avec eux, pose parfois des questions, et apprend aussi bien que possible les manières de faire locales. Les anthropologues utilisent les gens pour étudier d'autres personnes. La méthode exige que le chercheur apprenne à connaître les gens au niveau personnel à les rencontrer à plusieurs reprises et, si c'est possible, à vivre avec eux au cours des recherches sur le terrain. Pour cette raison, les données ethnographiques sont de très haute qualité, même si elles ont souvent besoin d'être complétée par d'autres types de données, telles

que les données quantitatives ou historiques, puisque le nombre des personnes dont la vie est étudiée par l'anthropologue à travers l'observation participante est nécessairement limitée.

La méthode ethnographique permet à l'anthropologues de découvrir les aspects des mondes locaux qui sont inaccessibles aux chercheurs qui utilisent d'autres méthodes. Par exemple, les anthropologues ont étudié les visions du monde selon les néonazies européens, le fonctionnement de l'économie informelle dans les marchés africains et les raisons pour lesquelles les gens en Norvège jettent plus de nourriture qu'ils l'admettent. En combinant l'observation, la participation et les conversations directes dans leurs méthodes ethnographiques en profondeur, les anthropologues sont en mesure de fournir des descriptions plus détaillées et nuancées sur des phénomènes similaires et sur d'autres phénomènes, avec des résultats supérieurs aux travaux des autres chercheurs. C'est une des raisons pour lesquelles la recherche ethnographique est consommatrice de temps : les anthropologues ont besoin d'établir une relation de confiance avec les gens qu'ils tentent de comprendre, pour qu'ils révèlent consciemment ou inconsciemment, des aspects de leur vie dont ils ne seront jamais prêts à parler, par exemple à un journaliste ou à un chercheur en sciences sociales avec leurs questionnaire.

Le défi de la comparaison

De nouvelles perspectives sur la condition humaine et de nouveaux développements théorétiques en anthropologie se développent souvent de la comparaison qui est la recherche systématique des différences et des similitudes entre les mondes sociaux et culturels. Bien que la comparaison soit exigeante, difficile et parfois théoriquement problématique, les anthropologues ne cessent de comparer, explicitement ou implicitement. En utilisant des termes généraux tels que la parenté, le sexe, l'inégalité, le ménage, les origines ethniques et la religion, les anthropologues assument tacitement que ces catégories ont des significations comparables dans différentes sociétés, mais elles signifient rarement la même chose. En

cherchant des similitudes et des différences entre les mondes sociaux et culturels, les anthropologues peuvent développer des idées générales sur la nature de la société et de l'existence humaine.

La comparaison a la qualité supplémentaire de stimuler l'imagination intellectuelle et morale. Une étude détaillée sur une société où il y a égalité entre les sexes, durabilité écologique et un minimum ou sans violence est intéressante dans une certaine mesure, mais elle peut aussi servir de source d'inspiration pour la politique et la réforme dans d'autres sociétés. En soulevant des questions fondamentales d'une manière neutre et détachée, la recherche fondamentale peut parfois se révéler plus utile dans la lutte contre les problèmes auxquels le monde est confronté que dans la recherche appliquée. Lorsque les anthropologues étudient des sociétés pacifiques, ethniquement complexes, ils offrent des modèles de coexistence qui peuvent être importants pour la politique et la mise en pratique ailleurs. Souvent, ils finissent par offrir un nouveau regard inattendu, par exemple le fait que l'Internet puisse renforcer les liens familiaux (plutôt que d'isoler les gens), que la participation religieuse aide les immigrants à s'intégrer dans les sociétés européennes (plutôt que de les diviser) et que les paysans soient économiquement plus rationnel que les propriétaires de plantations (plutôt que d'être désespérément traditionnel).

Le principal objectif de la comparaison est de ne pas classer les sociétés sur une échelle de développement de droits de l'homme ou de durabilité environnementale. Cela ne signifie pas que la connaissance anthropologique ne puisse pas tenter de résoudre les problèmes de ce genre, au contraire, la méthode neutre de sang-froid de la comparaison anthropologique produit des connaissances qui peuvent être utilisées comme une base fiable sur laquelle nous pourrions fonder une politique.

Ce qui ne peut pas être mesuré

Les anthropologues continuent leur travail sur le terrain et font des comparaisons dans un esprit de relativisme culturel mais sont toujours préoccupés par le contexte, les relations et les liens. La plus petite unité que les anthropologues étudient n'est pas l'individu isolé, mais la relation entre deux personnes. C'est la culture qui rend la communication possible. Cette dernière s'active entre les différents esprits et non pas à leur l'intérieur d'une seule personne et la société devient un réseau de relations. Nous sommes en grande partie constitués par nos relations avec les autres qui nous produisent et nous donnent la subsistance et qui confirment ou remettre en question nos valeurs et nos opinions. C'est pourquoi nous devons étudier et nous devons nous engager avec les êtres humains dans leur contexte social complet. Afin de comprendre les gens, les anthropologues les suivent partout, dans la variété des situations, et ils soulignent souvent qu'il ne suffit pas d'écouter, seulement, ce que les gens disent mais aussi, nous devons observer ce qu'ils font, et nous devons analyser la portée de leurs actions.

Grâce à la méthodologie fine qu'ils emploient, les anthropologues sont capables de rendre visible l'invisible - que ce soit des voix qui autrement ne seraient pas entendues ou des réseaux informels entre les personnes de haut statut. En fait, l'écrivain et journaliste Gillian Tett avait prédit la crise financière longtemps avant qu'elle ait eu lieu grâce à sa formation en anthropologie. Il avait compris ce que l'élite financière faisaient réellement et pas seulement ce qu'ils disaient au public.

Il y a souvent une forte tentation de simplifier les questions complexes, surtout dans cette société de l'information. Dans la production de la connaissance et sa diffusion, la clarté et la lucidité sont des vertus, mais comme le disait Einstein, «que ça soit le plus simple possible. Mais pas trop simple ». En conséquence, les anthropologues résistent à l'excessive simplification de la nature humaine et reconnaissent que les réalités complexes ont tendance à avoir des causes complexes. Pour les anthropologues, certaines des choses les plus importantes dans la vie, la culture et la société sont celles qui ne peuvent pas être mesurée, mais cela ne veut pas dire qu'elles n'existent pas. Certaines personnes douteraient de la valeur existentielle de l'amour, de l'importance sociale de la confiance, ou de la puissance des

romans de Dostoïevski. Pourtant, rien de tout cela ne peut être compté et mesuré. Pour comprendre les mondes des humains, la recherche et l'interprétation qualitatives sont nécessaires.

Le besoin pour l'anthropologie

Le genre de connaissance que l'anthropologie enseigne est inestimable dans notre ère de mondialisation turbulente où les gens de différentes origines entrent en contact les uns avec les autres d'une manière sans précédent selon une multitude de paramètres, du tourisme et du commerce à la migration et au travail des organisations.

Contrairement à la formation en génie civil ou en psychologie, une éducation en anthropologie n'est pas une formation professionnelle. Il n'y a que quelques postes pour les anthropologues dans le marché du travail outre l'enseignement et la recherche dans les universités et aux centres de recherche. En conséquence, la plupart des anthropologues en Europe occupent une multitude de professions dans les secteurs public et privé, où ils mettent en œuvre leurs compétences et leurs connaissances spécifiques que l'anthropologie leur a appris, ce qui pousse les employeurs à les embaucher grâce à leur capacité de comprendre la complexité, leur prise de conscience de la diversité, leur flexibilité intellectuelle, et ainsi de suite. Les anthropologues travaillent comme journalistes, agents de développement, fonctionnaires, consultants et agents d'information; ils sont employés dans les musées, dans les agences de publicité, dans les entreprises et dans les ONG.

Il ya plusieurs raisons pour lesquelles la connaissance anthropologique peut aider à comprendre le monde contemporain.

Tout d'abord, le contact entre les groupes culturellement différents a énormément augmenté dans nos jours. Pour les classes moyennes, au niveau mondial, les voyages à longue distance sont devenus plus fréquents, plus sûrs et moins chers qu'ils ne l'étaient auparavant. Au 19ème siècle, seule une petite proportion de la population occidentale voyageait d'un pays à

l'autre (quand ils le faisaient, c'était généralement avec un billet d'aller sans retour) et, jusqu'à la fin des années cinquante, les Occidentaux, même les plus riches, passaient rarement les vacances outremer. Au cours des dernières décennies, ces modèles ont changé. Les flux des personnes qui se déplacent momentanément entre les pays ont augmenté de façon spectaculaire et ont intensifié les contacts: les entrepreneurs, les agents de développement et les touristes voyagent des pays riches vers les pays pauvres. Aujourd'hui, beaucoup d'Occidentaux visitent les lieux «exotiques» plus fréquemment que leurs ancêtres.

En même temps que les gens des pays riches visitent d'autres parties du monde en nombre croissant et dans de nouvelles circonstances, le mouvement inverse est également en cours, bien que souvent ils ne se déplacent pas pour les mêmes raisons. Essentiellement à cause des différences importantes dans les normes de possibilités de vie entre les pays riches et les pays pauvres, des millions de personnes qui proviennent des pays non occidentaux se sont installés en Europe, en Amérique du Nord et dans d'autres régions riches du monde. Ces mouvements ont introduit des nouvelles façons d'agir, d'être et de penser dans la vie des occidentaux. Il y a une génération, un habitant d'une ville de l'Ouest devait se rendre au sous-continent indien, afin de savourer les parfums de la cuisine et les sons de la musique de l'Asie du Sud. Aujourd'hui, nous pouvons trouver des fragments de la variation culturelle du monde pratiquement dans toutes les grandes villes de tous les continents. Par conséquent, cela stimule la curiosité des personnes les unes en vers les autres, et il est également devenu indispensable, pour des raisons politiques, de comprendre ce que la variation culturelle implique. L'Europe contemporaine est aujourd'hui secouée par des controverses sur le multiculturalisme, tels que les droits des minorités religieuses, les écharpes, les cours de langue dans les écoles et l'appelle à une action positive pour lutter contre la discrimination ethnique dans le marché du travail. Celles-ci et beaucoup d'autres questions d'actualité témoignent d'un besoin urgent de traiter judicieusement en tenant compte des différences culturelles. La situation actuelle des réfugiés en Europe qui est un rappel cruel et dramatique

de la connectivité accrue entre les personnes et les peuples, est aussi un rappel de l'importance de la croissance des connaissances anthropologiques.

Le monde se rétrécit aussi de différentes manières. Pour le meilleur et pour le pire, la télévision par satellite, les réseaux de téléphones portables et l'Internet ont créé les conditions favorables à la communication instantanée. La distance n'est plus un obstacle pour un contact direct, et de nouveaux réseaux sociaux, déterritorialisés ou même des «communautés virtuelles» se sont développés. En même temps, les individus ont une palette d'informations plus large qu'auparavant qui augmente les possibilités du choix. L'économie est de plus en plus intégrée à l'échelle mondiale. Dans les dernières décennies, les sociétés multinationales ont augmenté en nombre, en taille et en importance économique d'une manière exponentielle. Le mode capitaliste de la production et les économies monétaires en général, qui étaient globalement dominants tout au long du 20^{ème} siècle, sont devenus presque universel au 21^{ème} siècle. En politique aussi, les enjeux mondiaux dominent de plus en plus l'ordre du jour. Les questions de la guerre et de la paix, l'environnement et la pauvreté sont d'une telle ampleur et impliquent tant de liens transnationaux qu'ils ne peuvent pas être traités par un seul Etat, d'une manière satisfaisante. Les pandémies et le terrorisme international sont également des problèmes transnationaux qui ne peuvent être compris et traités que grâce à la coordination internationale. Cette enchaînement de plus en plus serré des environnements socioculturels, autrefois relativement distincts, peut conduire à une reconnaissance croissante du fait que nous sommes tous dans le même bateau: que l'humanité, divisée comme elle est, par classe, par culture, par géographie et par possibilités, en est fondamentalement une.

La culture évolue à un rythme plus rapide que jamais à notre époque, et cela peut être remarqué un peu partout. A l'Ouest, les traditions typiques de la vie sont certainement en cours de transformation. Le noyau de la famille stable n'est plus la seule manière acceptable de la vie sociale. La culture des jeunes et les tendances de la mode et de la musique changent si rapidement que les personnes âgées ont des difficultés à suivre leurs tours et détours. Les habitudes alimentaires évoluent sous nos yeux, conduisant à une plus grande diversité au sein

de nombreux pays; la laïcité est en train de changer le rôle de la religion dans la société et vice-versa; de même que la consommation des médias est bien transnationale. Ceux-ci et d'autres changements rendent indispensable de poser les questions suivantes: Qui sommes-nous vraiment? Quelle est notre culture et est-ce qu'il y a un sens de parler d'un « nous » qui « a » une « culture »? Qu'est-ce que nous avons en commun avec les gens qui vivaient ici il y a 50 ans, et aujourd'hui, qu'avons-nous en commun avec les gens qui vivent dans un lieu entièrement différent du notre? Est-ce qu'il est encore possible de défendre notre appartenance essentiellement aux différentes nations ou bien existe-il d'autres formes d'appartenance aussi valides ou même plus importantes? "

Enfin, les dernières décennies ont vu l'émergence d'un intérêt sans précédent à l'identité culturelle, qui est de plus en plus considéré comme un atout. Beaucoup estiment que l'unicité locale sur laquelle ils comptaient est menacée par la mondialisation, le colonialisme indirect et d'autres forces externes. Ils réagissent souvent en tentant de renforcer ou au moins de préserver ce qu'ils considèrent comme leur culture unique. A plusieurs reprises, les organisations des minorités exigent de respecter leurs droits culturels au nom de leur circonscription; dans d'autres cas, l'Etat tente de ralentir ou d'empêcher les processus de changement ou d'influence extérieure à travers la législation. Dans d'autres cas encore, comme en témoignent de nombreux endroits aujourd'hui, des majorités dominantes tentent d'assimiler ou d'exclure les minorités non dominantes.

L'identité culturelle et intellectuelle européenne est débitrice à une longue et profonde histoire de la philosophie européenne. Dans notre époque, les perspectives de l'anthropologie sont aussi indispensables que celle de la philosophie. L'anthropologie peut nous donner des leçons importantes sur le monde et sur le tourbillon mondial du métissage culturel, sur le contact et sur la contestation, mais il peut également nous apprendre quelque chose sur nous-mêmes. Pour citer Goethe : «celui qui ne parle aucune langue étrangère ne sait rien de sa propre langue». Bien que l'anthropologie s'occupe d'étudier «l'autre», elle peut finalement donner des informations sur «le soi-même». Car elle peut nous dire que des vies, presque

inimaginable, différentes de la notre, sont significatives et précieuses, que tout aurait pu être différent, qu'un autre monde est possible et que même les gens qui semblent très différents de toi et de moi sont, éventuellement, comme nous. L'anthropologie s'engage dans la longue conversation sur qu'est-ce que c'est que d'être humain, et incarne ces questions fondamentales. Elle est une discipline véritablement cosmopolite, ainsi elle ne privilégie pas certains modes de vie plutôt que d'autres, mais organise et compare la gamme complète des solutions pour le défi perpétuel de l'homme. A cet égard, l'anthropologie est uniquement une connaissance propre au 21^{ème} siècle. Elle est indispensable à nos efforts pour nous réconcilier avec un monde globalisé. Elle est aussi essentielle pour renforcer la compréhension et le respect à travers les divisions culturelles réelles ou imaginaires. Elle n'est pas seulement «la plus humaniste des sciences et La plus scientifique des sciences humaines», mais aussi elle est la plus utile des sciences fondamentales.